

Glossaire de la responsabilité

Genèse 1, 26-28 / 30-31 ; Colossiens 3, 12-17 ; Marc 6, 47-51, Jeûne fédéral 2025, E. Zinsstag

Chère Communauté

Les lectures bibliques d'aujourd'hui nous parlent du rôle de l'être humain dans le monde – par rapport à la création, à son prochain, et à Dieu. Nous avons reçu notre vie du créateur du ciel et de la terre. Comment vivre selon sa volonté notre vie humaine ? A l'occasion de l'installation du Consistoire, je vous propose sur la base des textes bibliques d'aujourd'hui un glossaire sur la responsabilité humaine : **voir ce qui est bon, dominer, supporter, ramer.**

Voir ce qui est bon : Dans le récit de la création du monde au début du livre de la Genèse, Dieu pose l'être humain au milieu d'un jardin verdoyant et rempli d'animaux. En six jours, Dieu avait transformé un espace vide et sans forme en un cosmos varié et rempli de vie. A la fin du sixième jour, il est dit : « Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était une très bonne chose. » (Genèse 1, 31) La création est pour lui une source de joie. Le mot hébreu « tov », bon, a plusieurs dimensions : il peut désigner la qualité d'un objet tout comme une situation favorable, une action juste ou le comportement approprié d'une personne.

Dieu qualifie la création de « bonne » et non de « parfaite » : son œuvre n'est pas achevée mais vivante, ouverte vers l'avenir. Dieu donne aux plantes, aux animaux et aux humains l'ordre de se multiplier. De voir se développer la vie qu'il a fait naître dans l'espace autrefois vide et sans forme est pour Dieu une source de joie. Notre tâche en tant qu'humains est donc de vivre notre vie, d'utiliser et développer les talents qui nous sont donnés. Lorsque nous nous réjouissons de ce qui est bon dans notre vie, dans notre communauté et dans le monde qui nous entoure, nous participons à la joie de Dieu sur sa création.

Le deuxième mot semble moins positif que le premier : **Dominer.** A la fin de son œuvre créatrice, Dieu crée l'être humain. Selon Genèse 1, Dieu crée l'homme et la femme sans distinction hiérarchique, les deux à son image et pour lui ressembler. Mais que signifie-t-il de ressembler à Dieu ? La réponse du récit biblique heurte nos oreilles modernes. Par deux fois, il nous révèle que Dieu installe l'homme comme maître sur la terre et tous les animaux et lui donne l'ordre de les dominer. Le verbe « dominer » présente une véritable pierre d'achoppement dans nos temps où nous sommes devenus vigilants contre toute forme d'oppression.

L'appel à dominer les animaux pose un accent clair contre la déification de la nature. L'homme, en étant créé à l'image de Dieu, reçoit le droit de se défendre contre les animaux sauvages, la responsabilité de veiller sur le bien-être de tous les êtres vivants, et le droit de se servir d'animaux pour vivre. Le verbe « dominer » reflète la hiérarchie qui existe depuis toujours entre l'humain et les autres êtres vivants, et donne en même temps la responsabilité à l'humain de veiller sur l'ordre de la création d'une bonne manière – semblable, mais non identique à Dieu. En connaissance des risques d'abus de pouvoir, il est important d'assumer cette responsabilité et de la mettre en œuvre avec soin.

Le temps de jardinage sur la terrasse du Centre m'a appris cela : Certaines plantes poussent sans qu'il faille s'en occuper, elles sont autosuffisantes, odorantes, elles savent se défendre

contre les insectes et les maladies. D'autres sont plus délicates. Elles ont besoin d'être arrosées et taillées au bon moment. Le jardin de la création est une bonne image pour une communauté : Là aussi, il s'agit de veiller à ce que chacune, chacun trouve sa place. Tous n'ont pas besoin des mêmes soins. Pour que nos projets fleurissent, il faut parfois laisser une chose pour pouvoir s'engager dans une autre. Il faut restreindre les bêtes sauvages et ménager les animaux domestiques. Et il faut aussi veiller sur les limites de chaque ouvrier du jardin. Voilà pourquoi nous sommes appelés à nous maîtriser nous-même, et voilà pourquoi un organe comme le Consistoire est important dans une paroisse. Il a l'autorité de veiller sur un bon ordre et à diriger la paroisse par les décisions qu'il prend et les visions qu'il développe.

Le troisième mot se trouve dans l'Épître de l'apôtre Paul aux Colossiens, où il est question du vivre ensemble dans une communauté chrétienne : **Supporter**. Parmi toutes les exhortations que nous avons entendues dans ce passage, celle-ci m'est devenue chère : « Supportez-vous les uns les autres. » (Colossiens 3, 13) Elle met en lumière très pragmatique le commandement de l'amour du prochain. Aimer mon prochain ne signifie pas d'ignorer ses faiblesses et ses défauts. Mais de le voir, ainsi que moi-même, tels que nous sommes, comme des enfants bien-aimés de Dieu, et de le supporter comme il est.

Depuis mon arrivée dans cette paroisse, et particulièrement durant les séances de consistoire, j'ai souvent eu l'impression que cela se vivait ici : que l'on recherche d'abord cette entente, ce qui permet d'éviter des conflits qui pourraient se créer avec juste un peu plus de susceptibilité. Cela permet aux personnes diverses qui se réunissent ici de travailler ensemble même au-delà de grandes différences culturelles et individuelles. Cette pratique ne va pas de soi, elle est le fruit d'une longue pratique de débat ouvert et patient, et elle contribue à la richesse des expressions de foi qui peuvent être vécues dans notre paroisse, sur la base de cet amour qui nous conduit à être unis en Christ.

Le quatrième mot se trouve dans le récit des disciples dans la barque, dans l'Évangile selon Marc : **Ramer**. Dans le passage de Marc, Jésus oblige les disciples à monter dans une barque et de le devancer vers l'autre rive Sans Jésus, les disciples ont beaucoup de peine. Le vent leur est contraire. Ils rament toute la nuit sans avancer. Fatigués et affolés, ils pensent voir un fantôme sur le lac. C'est Jésus qui veut les dépasser. Il entend leur cri et leur vient en aide. Je peux attester que, particulièrement autour de la rénovation du Centre, le travail du Consistoire ressemble par moments à ces disciples qui rament tous seuls contre le vent. Et peut-être qu'en ce moment de déménagement définitif du Centre, nous pouvons nous sentir comme dans une barque sur des eaux agitées.

Dans le passage de Marc, les disciples n'avaient pas quitté Jésus de leur propre volonté. C'est lui-même qui les avait obligés de monter dans la barque et de ramer vers l'autre rive, durant la nuit où il est connu qu'un vent fort soufflera. Lorsque nous gardons confiance en Christ, même si nous ne pouvons pas le voir ou le sentir auprès de nous à l'instant, les vagues de nos angoisses peuvent se calmer. Confions donc au Christ les temps qui sont à venir. Il nous guidera sur des eaux paisibles vers la rive vers laquelle il nous envoie.

Amen